

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.

Des lieux d'accueil atypiques

initiative

Accompagner les personnes en situation de vulnérabilité

Afin de lutter contre la précarité des enfants, la fondation Œuvre de la Croix Saint-Simon a proposé dans le 18^e arrondissement de Paris un dispositif innovant alliant sur le même site un mode d'accueil avec un lieu de soin et de promotion de la santé pour les femmes enceintes et les enfants, de la naissance jusqu'à 4 ans. Créée en février 2018, la Villa Vauvenargues se compose d'un multi-accueil, d'une crèche familiale et d'un accueil de jour.

© 2020 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés – accompagnement ; dispositif ; précarité ; prévention ; vulnérabilité

Charlotte CHEVRIER*
Directrice de La Villa
Vauvenargues

Géraldine CASSIMATIS
Directrice adjointe de
la Villa Vauvenargues

La Villa Vauvenargues,
10 rue Vauvenargues,
75018 Paris, France

La fondation Œuvre de la Croix Saint-Simon créée en 1906 développe depuis sa création son action auprès des personnes vulnérables dans les domaines sanitaire et médico-social, luttant ainsi contre les inégalités sociales et de santé [1]. Face au constat du rapport Versini publié en 2013 [2] sur la situation de précarité chez les enfants, la fondation a proposé un dispositif innovant alliant un mode d'accueil à un lieu de soin et de promotion de la santé pour les femmes enceintes et les enfants, de la naissance jusqu'à 4 ans.

La précarité en France

La précarité visible ou invisible touche aujourd'hui 22 % des enfants vivant à Paris [2]. Souvent associée à un manque de ressources monétaires, elle a en réalité une dimension plus complexe. Elle peut concerner la situation familiale (familles monoparentales, issues de l'immigration, violence conjugale), les difficultés liées au logement (coût et accessibilité à un logement dans le parc privé, manque de place d'hébergement, etc.), les conditions de travail (statut, horaires, etc.), l'état de santé. La précarité a donc une répercussion directe sur la vie quotidienne et sociale des familles. L'instabilité et la vulnérabilité qui en résultent sont susceptibles d'impacter la période pré- et postnatale. D'où l'importance d'apporter des réponses précoces afin de prévenir les comorbidités associées :

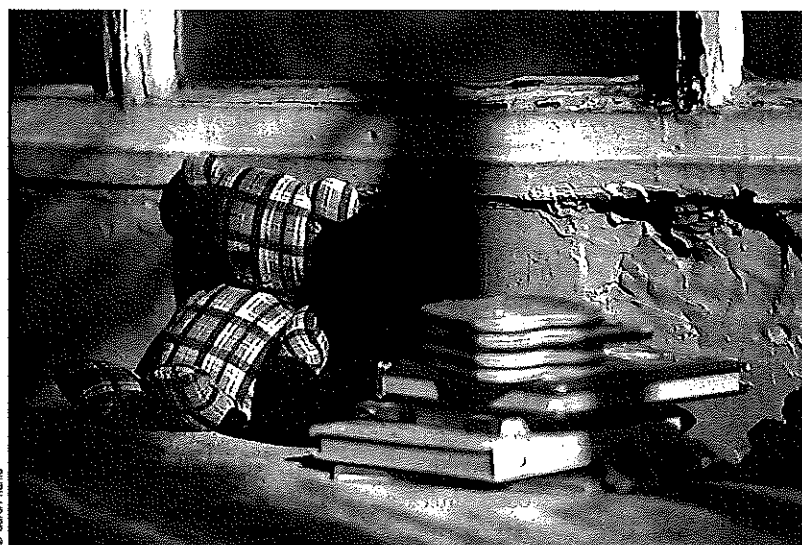
- un taux de naissances prématurés au sein des familles précaires deux fois plus élevé que dans la population générale (15 % au lieu de 6 %) ;
- une augmentation des difficultés de mise en place du lien mère-enfant ;
- des difficultés d'accès aux soins, voire un renoncement à certains soins ;
- un impact sur le développement psychomoteur (retard de langage, difficultés relationnelles, exposition aux écrans) ;
- des compétences parentales fragilisées au regard de leur vulnérabilité.

Ainsi, à la Villa Vauvenargues, parents et enfants disposent d'un accueil et d'un accompagnement personnalisés selon leurs situations et besoins.

Un dispositif innovant au service des enfants et de leurs parents

Créée en février 2018, la Villa Vauvenargues réunit un multi-accueil collectif, une crèche familiale et un accueil de jour. Cette structure innovante, située au cœur du 18^e arrondissement de Paris, est un lieu ressource : elle regroupe sous un même toit tous les soutiens dont ont besoin les enfants et leurs parents. En accord avec les principes de bientraitance, de laïcité et de mixité sociale de la fondation Œuvre de la Croix Saint-Simon, les familles bénéficient dans ce lieu unique et chaleureux du soutien de toute l'équipe. Puéricultrices, éducateurs de jeunes enfants, psychologues, psychomotriciennes, sages-femmes, médecins, pédiatres, auxiliaires de puériculture,

*Auteur correspondant.
Adresse e-mail :
c.chevrier@lafocss.org
(C. Chevrier).



La précarité visible ou invisible touche aujourd'hui 22 % des enfants vivant à Paris. Monétaire, elle peut aussi être en lien avec la situation familiale, les difficultés liées au logement, les conditions de travail ou le mauvais état de santé¹.

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.

Note
Les photographies n'ont
pas été prises à la Villa
Vauvenargues, il s'agit
d'images d'illustration.

auxiliaires petite enfance, assistantes maternelles, accom-
pagent l'enfant et de sa famille. Cette équipe pluridisci-
plinaire a une mission essentielle dans la prévention
précoce des troubles du développement (troubles des
interactions, neurodéveloppementaux, etc.).

L'accompagnement des familles en situation de vulnérabilité

La Villa Vauvenargues accueille trois publics cibles

prioritaires :

- les jeunes mères adolescentes ;
- les familles en situation de précarité sociale ;
- les enfants présentant un risque de troubles du développement.

La complémentarité multi-accueil, crèche fami-

liale et accueil de jour permet d'apporter une réponse

complète aux familles. Ainsi, en plus du versant médico-

social, elles peuvent bénéficier d'un mode d'accueil

pour leur enfant afin de mener à bien leur projet d'in-

sertion/réinsertion ou de formation professionnelle.

Au cours de l'année 2019, l'accueil de jour a accom-

pagné 270 familles aux profils variés. La mixité s'est

faite naturellement avec pour moitié des familles dites

tout-venant, sans difficultés sociales et/ou médicales,

et pour l'autre des familles avec un ou plusieurs fac-

teurs de vulnérabilité.

➔ Ci-dessous quelques chiffres pour illustrer le

profil des familles accueillies :

• 22 % des familles sont en situation de précarité,

voire de très grande précarité, en lien avec leurs

conditions d'hébergement (manque de stabilité,

insalubrité, etc.), absences de ressources stables,

situation irrégulière, etc. ;

• les risques de troubles du développement concer-

nent 13 % des enfants accueillis. Il s'agit d'enfants

avec des troubles des interactions précoces : retard

de langage, suspicion de troubles du spectre autis-

tique ; ou du suivi d'enfant né prématuré ou très

grand prématuré ;

• 8 % des mères ont un âge inférieur à 25 ans.

Treize pour cent des familles accueillies cumulent

deux profils prioritaires et 2,5 % cumulent les trois. À

toutes ces familles, un accompagnement individualisé

est proposé afin d'assurer une continuité d'accompa-

gnement médico-psychosocial.

Des projets individualisés

Pour accompagner au mieux ces situations est mise en

place une coordination de projet individualisée. Celui-ci est

coconstruit avec les familles que nous voulons actrices

de leurs parcours de soins et de leurs prises en charge.

➔ Dès leur arrivée au sein de la structure, les

familles sont reçues par la directrice adjointe de

l'accueil de jour afin d'identifier leurs besoins. Puis une

Pour mener à bien ces projets, dès son ouverture,

Un réseau de partenaires

petite merveille à toute l'équipe !

sortie de la maternité, le couple est venu présenter sa
xillaire de puériculture leur ont permis de préparer l'ar-
rives de bébé en toute sérénité. Une semaine après la
auprès de la psychologue, de la sage-femme et de l'au-
d'un accompagnement individualisé. Les consultations
du fait de l'histoire de vie difficile de ses membres,
de 30 ans, arrivé à Paris depuis peu qui avait besoin,
posés dès la grossesse. C'est le cas pour un couple âgé
parents ou de grands-parents. « Ces ateliers sont pro-
tients du lien parent-enfant, groupe de parole de futurs
écrans, prévention des troubles de la relation, sou-
enfants ; prévention des troubles liés à l'exposition aux
Ces ateliers sont ajustés en fonction des besoins des
large palette de réponses.

La Villa Vauvenargues mène des actions de prévention
par le biais d'ateliers collectifs dont les thématiques
sont variées : devenir parents, éveil et jeux, éveil cor-
poral, conseil de puériculture, alimentation (éveil du
gout), massage bébé. Ils offrent ainsi aux familles une

Des actions de prévention précoces

rythme et se portent à merveille.

locale. Aujourd'hui, Éline et sa maman ont trouvé leur
mation, soutenu grâce au partenariat avec la mission
que sa maman puisse mener à bien son projet de for-
intégrer le multi-accueil de la Villa Vauvenargues afin
sur son environnement. Dans un second temps, elle a
tion des troubles. Éline s'est progressivement ouverte
coces en psychomotricité ont permis d'éviter l'installa-
actions de soutien à la parentalité et interventions pré-
gnement pluridisciplinaire en groupe et individuel. Les
tidien. Éline et sa maman ont bénéficié d'un accompa-
20 ans, était en grande difficulté pour faire face au quo-
des interactions précoces. Sa mère, alors âgée de
l'accueil de jour, qui présentait des difficultés au niveau
« C'est le cas d'Éline, 1 an lors de son arrivée au sein de
soutenir un développement harmonieux des enfants.

➔ Ces projets individualisés sont un des leviers essen-
tiels de l'accompagnement des familles permettant de

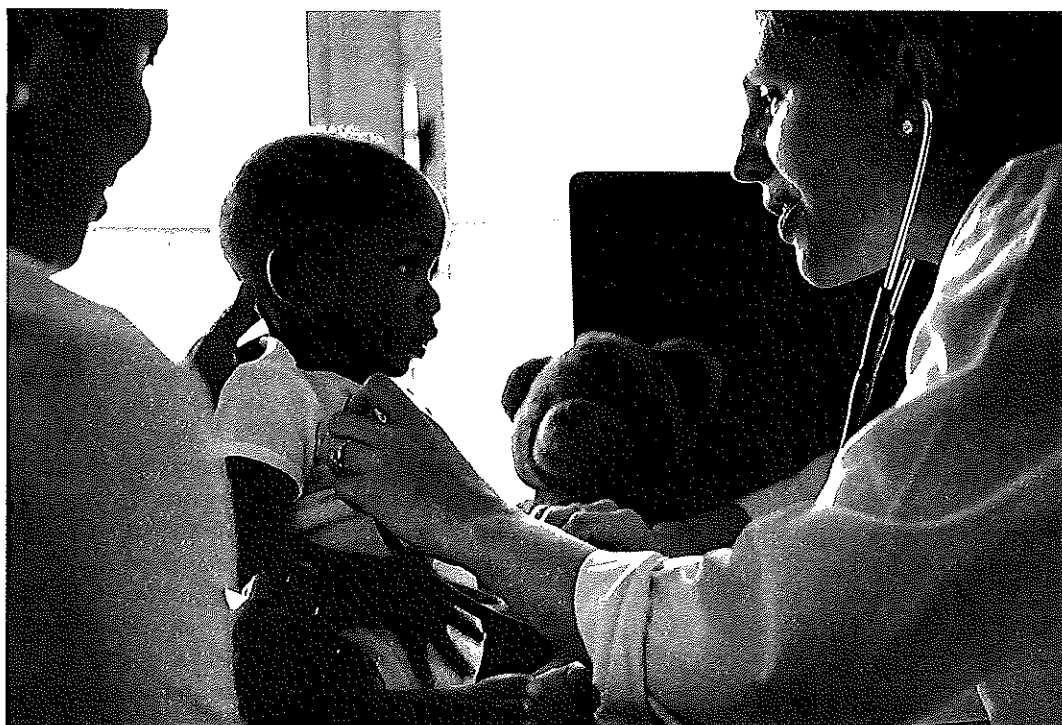
projet de soins de l'enfant ou la réinsertion profession-
nelle du jeune parent.

Vauvenargues est mise en place pour permettre un
accompagnement optimal des familles.

articulation des actions proposées au sein de la Villa

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.

Des lieux d'accueil atypiques



Puéricultrices, psychologues ou sages-femmes, la Villa Vauvenargues regroupe tous les soutiens dont ont besoin les enfants et leurs parents¹.

de partenaires stratégiques tels que l'hôpital Bichat AP-HP (75), l'hôpital universitaire Robert-Debré AP-HP (75), la Caisse d'allocations familiales (CAF), la Ville de Paris (la Direction des familles et de la petite enfance notamment), le service d'aide médicale urgente sociale, la mairie du 18^e, la mission locale, le service d'accompagnement des mères lycéennes. Ainsi, des orientations rapides peuvent être organisées pour optimiser l'accompagnement de ces publics en situation de fragilité ou de vulnérabilité.

« Les travailleurs sociaux de la CAF sollicitent régulièrement la Villa Vauvenargues pour des actions d'accompagnement complémentaires à celles des intervenants sociaux. C'est le cas de Fatou, 20 ans, maman d'un petit garçon de 6 mois, qui a beaucoup de mal à se séparer de son bébé pour débiter un travail. Elle a été orientée à la Villa Vauvenargues par l'assistante sociale, l'objectif est d'aider cette maman à cheminer dans le processus de séparation avec son bébé pour qu'elle puisse s'insérer dans la vie active. »

Une équipe pluridisciplinaire élargie

Toutes les professions de la petite enfance sont représentées au sein de cette structure et chacun a un rôle essentiel dans la mise en œuvre du projet individualisé de chaque famille. Le concours de chacun, la souplesse et l'adaptabilité des actions menées permettent de prévenir et de limiter l'installation des troubles du

développement liés à des facteurs de risque tels que la précarité, l'isolement, la prématurité, les maladies chroniques, etc.

Les perspectives

Les politiques actuelles insistent sur l'importance de la période prénatale et les deux premières années de vie [3] de l'enfant, période déterminante en termes de développement et santé future. La Villa Vauvenargues s'inscrit dans cette dynamique en proposant des interventions précoces avec des délais de réponse et de consultations rapides (sous dix jours au maximum).

La Villa Vauvenargues souhaite consolider son modèle de fonctionnement et renforcer ses actions grâce à un travail de partenariat. Les premiers résultats sont très encourageants et confirment l'intérêt de réunir dans un même lieu des ressources éducatives, médicales, psychologiques et paramédicales. ▀

Références

- [1] Fondation Œuvre de la Croix de Saint-Simon.
www.croix-saint-simon.org.
- [2] Versini D. Les enfants vivant des situations de précarité visibles ou invisibles à Paris. Septembre 2013.
www.infomle.net/IMG/pdf/hidalgo_versini.pdf.
- [3] Santé publique France. Les 1 000 premiers jours. 26 novembre 2019.
www.santepubliquefrance.fr/la-sante-a-tout-age/la-sante-a-tout-age/les-1000-premiers-jours.

Remerciements
L'auteur remercie toute l'équipe de la villa Vauvenargues.

Déclaration de liens d'intérêts
Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.

égalité des chances

Pratiques éducatives et catégories sociales des parents, une réflexion à mener

Les parents les plus défavorisés semblent moins fréquemment adopter des pratiques éducatives encourageant le développement langagier et cognitif de leurs enfants. Ils sont également moins souvent en demande de telles pratiques. Comment soutenir ces parents pour qu'ils puissent proposer de meilleures ressources à leurs enfants ? Il est probablement nécessaire de mettre en place un accompagnement global qui va bien au-delà du simple accueil régulier de leur enfant.

© 2018 Publié par Elsevier Masson SAS

Mots clés - accueil ; éducation ; inégalité sociale ; investissement social ; pauvreté

Pierre MOISSET
Sociologue consultant
en politiques sociales
et familiales

35 bis rue Trevet,
93300 Aubervilliers, France

A à quatre ans, un enfant issu d'une famille défavorisée a entendu 30 millions de mots de moins qu'un enfant de famille aisée – parce que ses parents lui ont beaucoup moins parlé à la maison. Il maîtrise aussi deux fois moins de mots en moyenne qu'un enfant de milieu favorisé, ce qui ralentira son apprentissage ultérieur de la lecture. Avant même l'entrée en maternelle, une forte proportion de nos enfants est déjà touchée par des difficultés que l'école peine souvent à résorber au cours des dix années suivantes. » [1]

✦ Cette phrase figure en tête du deuxième rapport Terra Nova, paru en mai 2017 et intitulé "Investissons dans la petite enfance, l'égalité des chances se joue avant la maternelle". Ce constat quantifié, impressionnant (et d'ailleurs parfois remis en question) peut sembler effrayant : il laisse transparaître une énorme différence de stimulation des enfants (tout du moins langagière) en fonction de leur milieu social. Une différence de stimulation qui aurait, ensuite, des impacts sur l'ensemble de leur scolarité.

✦ Il nous suffit, pour cela, de nous référer à une des grandes figures à l'origine de la notion d'investissement social sur la petite enfance, Gøsta Esping-Andersen : « [...] Le consensus

est désormais général : en matière d'héritage social, les mécanismes qui comptent vraiment sont enfouis à l'âge préscolaire. Pour beaucoup d'enfants, il s'agit aussi de la période où ils sont le plus "privatisés", où ils dépendent presque exclusivement du milieu familial. En fait tous les instituteurs peuvent en témoigner, et ce dès le premier jour de classe : les enfants sont très inégalement préparés à l'école. » [2]

Des inégalités multiples

Ainsi, les enfants de "milieux défavorisés" (expression qui peut recouvrir des situations de pauvreté monétaire effective, de précarité, de fragilité, etc.) connaissent des conditions de développement moindres que les autres, du fait de leurs situations de vie, mais également des attitudes et habitudes éducatives de leurs parents.

✦ La question qui se pose est de savoir si les parents de milieux

Adresse e-mail :
issasociologue@wanadoo.fr
(P. Moisset).



Les parents "défavorisés" mettent en place moins de pratiques éducatives et parlent moins à leurs enfants.

Notes

¹ Pour en savoir plus sur ce programme : <https://www.gynger.fr/le-carolina-abecedarian-explique-par-la-fille-de-son-fondateur/>

² Pour en savoir plus : <http://evidencebasedprograms.org/programs/perry-preschool-project/> (en anglais).

³ Voir notamment les vidéos relatives à la première rencontre territoriale à Plaisir autour de l'accueil de la petite enfance : <http://solidarites-sante.gouv.fr/affaires-sociales/lutte-contre-l-exclusion/strategie-de-prevention-et-de-lutte-contre-la-pauvrete/article/des-rencontres-territoriales-pour-alimenter-la-concertation>

⁴ La répartition par quintiles divise la population en cinq tranches égales en fonction des revenus des parents.

défavorisés parlent moins à leurs enfants parce qu'ils en ont moins le loisir ou les possibilités, à cause de leurs conditions de vie ou de leurs habitudes et attitudes éducatives. Autrement dit, cet écart dans les attitudes éducatives est-il le reflet "passif" des inégalités sociales, ou l'expression d'une diversité de comportements ? Cette diversité débouche néanmoins sur une inégalité : un enfant à qui on aura moins parlé durant sa prime jeunesse, aura, notamment en raison de cela, une scolarité probablement plus difficile qu'un autre.

Les parents "pauvres" : plutôt zen

C'est le titre d'un article [3] consacré à une étude québécoise [4] menée en 2015 auprès de près de 15 000 parents d'enfants âgés de moins de 5 ans. Celle-ci mettait en lumière un ensemble de constats interpellant.

♦ **Premièrement**, les parents "défavorisés" (de plus faible niveau de diplôme et de revenus en particulier) mettent en place moins de pratiques éducatives – codées comme plutôt positives – auprès de leurs enfants : par exemple, ils leur lisent moins fréquemment des histoires que les parents plus favorisés. Ils fréquentent également moins de lieux publics avec leurs enfants (squares, jardins), se rendent moins souvent à des activités liées au développement de l'enfant et sont moins informés. Selon l'étude, « *les parents n'ayant aucun diplôme sont moins susceptibles de connaître les services offerts aux familles* ».

♦ **Deuxièmement**, ils ont moins de demandes ou de souhaits de telles pratiques éducatives (là encore codées comme "positives" parce qu'en rapport avec le développement de l'enfant). Ainsi, ces parents sont moins souvent en demande

d'information sur des sujets tels que la santé et le développement socio-affectif de leur enfant.

♦ **Enfin**, ces parents pauvres ou défavorisés semblent moins stressés que les autres. « *Les parents vivant dans un ménage à faible revenu lisent ou racontent moins souvent des histoires, ont un sentiment d'efficacité parentale plus fort, vivent moins de stress parental, sont plus nombreux à ne s'imposer aucune pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Plus le niveau de revenu et de scolarité des parents augmente, plus ceux-ci se disent stressés et soumis à des pressions.* » [3]

♦ **Résumons** : les parents de milieux économiquement et socialement plus défavorisés adoptent moins fréquemment certaines pratiques éducatives (telles que lire

Les parents de milieux économiquement et socialement plus défavorisés adoptent moins fréquemment des pratiques éducatives considérées comme positives

des histoires, amener à des activités d'éveil, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de pratiques ou de préoccupations éducatives), ils parlent moins à leurs enfants que les parents de milieux favorisés ; ils sont moins en demande de telles pratiques et se sentent moins sous la pression de leur rôle parental. Autrement dit, ces parents sont à distance des normes et pratiques éducatives considérées comme positives et ne sont pas en recherche de telles pratiques.

♦ **Que penser** face à des parents dont les pratiques, mais aussi l'absence de pratiques, posent question pour l'avenir de leurs enfants et qui, en même temps, ne ressentent pas leur situation comme problématique ?

Que faire, sachant que les deux démarches américaines (le *Carolina*

*Abecedarian*¹ et le *Perry Preschool Project*²), les deux références majeures des calculs d'investissement social sur la petite enfance, étaient fondées, en dehors de programmes éducatifs, sur un travail auprès (ou en présence) des parents, sur une médiation des rapports parents-école, sachant donc que l'effet durable de ces programmes repose peut-être en partie sur l'association des parents ?

Un accueil de qualité

♦ **La question du besoin et de la demande** est encore plus d'actualité aujourd'hui, alors que la stratégie interministérielle de prévention et de lutte contre la pauvreté des jeunes et des enfants [5] a été lancée en janvier dernier. Dans le cadre de ce plan, l'accès des enfants des milieux défavorisés à

un accueil de qualité (trop souvent confondu implicitement avec un accueil en crèche) est prôné³. Or, là encore, le constat est sévère : le dernier rapport Terra Nova [1] rapporte

– en se référant à la notion de quintile⁴ de revenus et non de catégorie socioprofessionnelle – qu'en 2013, seuls 5 % des enfants des ménages du premier quintile (le plus modeste en matière de revenu) accédaient à la crèche, contre 22 % des enfants du cinquième quintile (le plus aisé). L'écart entre les chances d'accès à la crèche des enfants des premier et cinquième quintiles s'est même creusé entre 2007 et 2013. Les enfants des ménages les plus aisés ayant alors 4,4 fois plus de chance d'être accueillis en crèche que ceux des ménages les moins aisés en 2013, alors qu'ils n'avaient "que" 4 fois plus de chances d'être accueillis en 2007. De plus, entre les deux dates, les enfants du premier quintile ont vu légèrement diminuer leur présence à titre d'accueil principal en EAJE en passant de 8,5 à

Références

[1] Terra Nova. Investissons dans la petite enfance : l'égalité des chances se joue avant la maternelle. 2017. <http://nova.fr/rapports/investissons-dans-la-petite-enfance-l-egalite-des-chances-se-joue-avant-la-maternelle>

[2] Esping-Andersen G, Paller B. Trois leçons sur l'État-Providence. Paris : Seuil, 2008.

[3] Guernalec-Levy G. Les parents pauvres, plutôt zen selon une étude québécoise. Septembre 2017. <https://www.gynger.fr/les-parents-pauvres-plutot-zen-selon-une-etude-quebecoise/>

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.

7,8 %. Ce, alors même, que dans l'ensemble des accueils (temps partiels et temps plein), ils passent de 12,3 à 14 %.

✦ Autrement dit, les EAJE peinent toujours à toucher les parents les plus défavorisés, et ce pour de nombreuses raisons : leurs critères d'admission, leur situation géographique, les créneaux et souplesse quant aux horaires proposés mais, également, la non-demande des parents défavorisés. Ces parents dont l'enfant pourrait grandement bénéficier d'un accueil de qualité en EAJE, mais qui ne s'y rendent pas, notamment parce que cela ne rencontre pas une demande chez eux.

Une question d'accueil ou d'accompagnement ?

Ce constat assez amer pose au moins deux questions, semble-t-il.

✦ La première et la plus fondamentale est celle-ci : s'il se confirme bien que les attitudes et attentes éducatives des parents les plus défavorisés desservent en partie l'avenir de leurs enfants, comment les amener à changer alors qu'ils ne semblent pas (ou moins) en avoir la demande ?

✦ La deuxième est une sorte de "sous-question" de cette première interrogation : comment amener ces parents à faire accueillir leur enfant si, vraiment, un accueil de qualité est susceptible d'infléchir le parcours de l'enfant ?

✦ Toutefois – et c'est là qu'apparaît une troisième question –, un accueil de qualité de l'enfant peut-il modifier le parcours de celui-ci s'il ne génère pas également un changement d'attitude chez les parents ? Encore une fois, une démarche qui s'est avérée convaincante comme le *Carolina Abecedarian*, reposait également sur la remobilisation professionnelle des parents. Autrement dit, les accompagnateurs non seulement sensibilisaient directement



L'engagement des parents, soutenu par les conseils des professionnels, est primordial pour le développement de leur enfant.

les parents à une autre approche de leurs enfants, agissaient en partie sous leurs yeux avec leurs outils spécifiques, les accompagnaient dans leur relation à l'école et dans leurs recherches d'emploi. Ainsi, les effets d'une telle démarche sur le parcours des enfants reposaient sur bien plus que sur le simple accueil de l'enfant. Et cet accompagnement a pu s'implanter dans son territoire d'action grâce aux personnes qui y étaient engagées¹.

Perspectives

✦ Selon les leçons tirées de l'expérience américaine, il semble essentiel de concevoir une cohérence des interventions éducatives, au domicile des parents, dans des accueils parents-enfants et dans l'accueil des enfants. Ainsi, il faudrait, sur les différents territoires concernés, qu'il existe une concertation, en particulier entre les professionnels de la protection maternelle et infantile (PMI) qui interviennent notamment à domicile en périnatal, ceux qui accueillent les parents en consultation et dans certaines

activités avec les enfants, les différents dispositifs, lieux d'accueil parents-enfants (LAEP), réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents (REAPP) et les différents modes d'accueil. *A minima*, il faudrait que ces différents lieux et intervenants aient une même conception du jeune enfant, de son développement, des relations nécessaires à celui-ci... Cela ne me semble absolument pas garanti aujourd'hui, tant ils sont issus d'histoires différentes.

✦ La question principale pourrait donc être : comment générer de la demande chez ces parents ? Pour être un peu caricatural, il s'agirait alors de mettre en place une démarche de marketing (générer un besoin) plutôt que de travail social (répondre à une demande). Aussi, face à cet enjeu de "l'investissement social sur la petite enfance", il ne faut pas raisonner simplement en termes d'accueil du jeune enfant ni, de surcroît, seulement en accueil dans un EAJE. ▯

Références

- [4] Avenir d'enfants. Portrait de l'expérience et des besoins des parents d'enfants de 0 à 5 ans au Québec. Septembre 2017. http://agirtot.org/media/488778/synthese_faits-saillants-eqepe.pdf
- [5] Délégation interministérielle à la prévention et à la lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes. Stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté des jeunes et des enfants. 2018. <http://solidarites-sante.gouv.fr/affaires-sociales/lutte-contre-l-exclusion/strategie-de-prevention-et-de-lutte-contre-la-pauvrete/>

Déclaration de liens d'intérêts
L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

